Exploitation du texte libre

Le texte choisi : un ou plusieurs sont chargés de chercher dans le fichier (voir page F.S.C.) des documents sur le sujet (lorsqu'il s'y prête).

Souvent, les enfants ont déjà posé des questions auxquelles j'ai répondu ou pour lesquelles quelques-uns ont été chargés de s'informer chez eux.

Chaque fois que c'est possible, l'exercice de calcul est fait en rapport avec le texte.

A ce sujet, il faut noter qu'on est ainsi amené à sauter des marches, c'est-à-dire à aborder des opérations avant d'autres qui logiquement (notre logique) viendraient avant. Faut-il le faire ?

Personnellement, je pense qu'il n'y a pas d'inconvénient à cela. Cependant, les enfants les moins intelligents risquent d'en souffrir si on n'emploie pas le fichier A.S. qui procède logiquement et gradue les difficultés.

Qu'en penses-tu ?

A noter que les enfants, très rapidement, prennent l'habitude d'inventer un petit problème sur le texte, et aiment à le faire.

Le mercredi, je lis un texte en rapport avec l'un des textes de la semaine, ou avec celui du jour.

Les travaux manuels au C.P. peuvent-ils être faits en rapport avec le texte ?

Cela dépend évidemment du texte, mais je crois qu'il est plus intéressant de grouper les enfants par ateliers ayant chacun un responsable.

Cela leur donne la notion d'équipe de travail (et à cet âge il n'y a guère que par le travail manuel qu'on peut y arriver).

Cela leur donne plus de temps car chaque jour ils continuent le travail entrepris.

Difficultés : place, matériel.

Nécessité de se répartir entre tous les ateliers (pas facile).

Chaque mois, les enfants qui le désirent peuvent changer d'atelier, ceux qui veulent rester ont priorité.

Mais il faudrait une salle spéciale, car la mise en place prend beaucoup de temps, le rangement aussi.

Non il n'y a pas de grave inconvénient à sauter ainsi quelques marches. Si l'enfant s'en rend compte, il cherchera lui-même les matériaux pour établir ces marches. S'il doit, pour cela, se rendre maître de la technique de la soustraction, par exemple, il éprouvera le besoin de se mettre à ce fichier.

J'avais même essayé, à la veille de la guerre, avec des élèves de C.C., d'une méthode de géométrie selon les Centres d'intérêt.

Nous abordions n'importe quel problème, n'importe quelle difficulté, et nous cherchions les théorèmes et les notions dont l'acquisition était indispensable. En somme, au lieu de monter de la base vers le sommet, nous descendions du sommet et nous partions à la reconstitution et à la connaissance de toutes les étapes intermédiaires.

Pourquoi pas ? La logique de l'adulte, même scientifique, n'est-elle pas sujette encore à révision.

*
* *

D'un camarade d'une école géminée à trois classes :

OPINION DE L'INSPECTEUR

L'Inspecteur primaire, favorable aux méthodes actives, voit d'un bon œil notre travail. Mais dans son rapport d'inspection, il a fait des réserves quant à l'emploi du texte libre au C.E. : « La collection de ces petits textes naïfs (il s'agit des textes apportés par les élèves tels qu'ils les ont rédigés de premier jet) dont la syntaxe « petit nègre », l'absence d'orthographe, les pâtés, paraissent voiler trop efficacement la fraîcheur et le génie, laisse le pédagogue fort perplexe... C'est que le parler s'acquiert avant tout par imitation et que l'esprit des enfants s'enrichit au contact de celui des adultes beaucoup plus que dans le libre échange des idées enfantines. La contagion de ces tissus de fautes ne me paraît pas valoir, du point de vue de l'acquisition de la langue aussi bien que de la formation de l'esprit, celle de ces bons auteurs, fussent-ils adultes, écrits en français authentique. Cela leur plaît, dit la maîtresse. Condition nécessaire d'une saine pédagogie, mais non suffisante. Le plaisir que prennent les enfants à patauger dans les ruisseaux nous est-il garant du bien que cela leur procure et les empêche-t-il d'attraper des rhumes ? Au reste, je ne vois que des avantages à la pratique des textes libres, à condition de n'en pas faire, à cet âge, la base de l'enseignement du français ».

Toujours la marotte de ne montrer aux élèves que du travail parfait, de leur éviter à tout prix les essais, les tâtonnements qui leur sont si féconds ! Et le C.E. a continué à imprimer un texte tous les deux jours.

L'observation ci-dessus est cependant, à notre avis, fondée, car il y a un autre élément de nos techniques à mettre en valeur : nous préconisons le texte libre et l'expression spontanée, absolument indispensable comme est indispensable le babil de l'enfant pour la pratique du langage.

Seulement, nous présentons les modèles parfaits :

a) En mettant le texte au net en collaboration avec les enfants (nous ne recommandons jamais d'imprimer un texte imparfait même avec les tout-petits, mais un texte parfait n'est pas forcément complexe et alambiqué) ;

b) Par l'exploitation du texte libre, nous offrons à l'enfant, à l'aide des documents du F.S.C., notamment, des textes d'adultes où il puisera les modèles indispensables.

L'Inspecteur en question aura alors satisfaction.